#### Propriétaire-Gérant

# ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

x-Tourcoing: Trois mois. . 13.50 Six mois. . . 26.>> Un an . . . 50.>>

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr. La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable l'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire

# MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ds Bowbale sont rogus :

- A Roubaix, aux bureaux du journal
- A Tourcoing, rue Nationale 18
- A Little, à la succursalede l'Agence Havas, ru de la Gare et aux. bureaux du Mémorial, Gran Place, (entrée par les débris Saint-Etienne).
- A Armentières, rue de Lille.
- AParis, aux bureaux de l'Agence Havas, place la Bourse, S, ou rue Notre-Bame-des-Victoires, 34

ROUBAIX, 11 LE MARS 1883

# C'EST LA FAUTE AUX CONSERVATEURS!

Voilà qui est entendu : la manifesta tion d'avant-hier avait un caractère exclusivement réactionnaire.

Royalistes et impérialistes se donnés la main, ont pillé les boulan- honorables, sans joindre la démonstra geries, ont essayé d'enlever M. Jules tion à l'affirmation. Grévy; — c'est M. Waldeck-Rousseau, Les députés de l ministre de l'intérieur, qui l'affirme.

Ce n'est pas nouveau et c'est bète: mais s'expliquer et de prouver. a fait bien, car il y a toujours des im-ll ne nous aurait pas déplu qu'on le ca fait bien, car il y a toujours des imbéciles pour croire de semblables absur dités.

en effet, que les radicaux, et certains de contraindre le Gouvernement de s'excommunards ont soutenu, pendant et pliquer, c'est à ceux qui la représentent, après la Commune que les conservateurs | c'est-à-dire aux députés, à parler pour étaient coupables des atrocités de Raoul elle. Rigault, et des folies du citoyen Fon-

généraux Leconte et Clément Thomas; vaut mourir sur une barricade, que Les conservateurs avaient fusillé les otages;

Les conservateurs avaient pillé l'hôtel de M. Thiers:

Tuileries, la Cour des Comptes, et la Lé- tion et du devoir. gion d'honneur;

Les conservateurs avaient fomenté l'é meute, pour se procurer la distraction de la réprimer ;

Les conservateurs avaient fait tout le mal: les radicaux et les communards tout le bien.

Voilà qui est entendu!

Pour M. Waldeck-Rousseau, les monarchistes sont les seuls coupables.

Il lui répugne d'avouer que les affaires vont mal, que le commerce et l'industrie souffrent cruellement, que le pe uple a faim, que le travail chôme.

Il' lui repugne d'admettre que des republicains anarchistes se sont soulevés c ontre les républicains bourgeois, et que la .journée de vendredi a été le prélude des nouvelles journées de Juin. Louis se Michel était là.

Elle 1 'est pourtant pas monarchiste, la grand e citoyenne, comme l'appellent modester vent ses égalitaires amis

Et ceux qui ont pillèles boulangeries. et dévoré le pain qu'elles contenaient ne sont pas, qu'e je sache, des monarchistes. Pardon! . s'écrie le ministre. Et la preu-

ve, c'estqu'un des pillardsavait soixante quinze francs dans sa poche !

Il avait soixan.te-quinze francs, donc c'est un monarchis te!

Je ne saisi pastrès-bien le lien de cette puissante argumentation. La logique ministérielle a d'insondables mystères,

SUREAUX: RUE NEUVE, 17

Ce que vous ne dites pas, monsieur le ministre, c'est que les soixante-quinze francs de votre monarchiste se composaient de menue monnaie blanche.

Soixante-quinze francs de menue monnaie blanche, c'est encombrant et ce n'est pas naturel. le sais plus d'un juge pas, par hasard, de quelque tiroir frac- cembre. (Textuel.)

Il en tirerait une présomption de vol mais pas une prévention de monar, chisme.

Pour accuser ainsi tout un parti politique, le ministre de l'intérieur doit avoir des preuves accablantes contre lui.

Ces preuves, où sont-elles? Car entin, on n'accuse pas ainsi, à la la force... le gouvernement est affoli. légère, tout une catégorie de citoyens

Les députés de la droite auraient di mettre, hier, le ministre en demeure de

prit en flagrant delit de mensonge.

lités.

Ce n'est pas nouveau. On se souvient.

dités.

Il faut que l'opinion publique soit

De vouliez-vous?

Le vouliez-vous?

La vérité, c'est que la misère monte, et la misère est le commencement des Les conservateurs avaient fusible les révolutions. Mourir pour mourir, autant misérablement, dans un obscur taudis.

C'est une théorie conforme à la morale indépendante, qui teud à remplacer. grâce au Gouvernement, la morale chré-Les conservateurs avaient incendié les tienne, qui est la morale de la résigna

PIERRE SALVAT.

# CHEZ LOUISE MICHEL

La Patrie a envoyé avant-hier un re porter chez Louise Michel: voici comment il raconte son entretien avec « la grande citoyenne : >

· Le bruit s'était répandu hier que Louise Michel avait été arrêtée, et une certaine émotion s'était produite à ce propos. Nous vons voulu savoir à quoi nous en tenir et nous nous sommes rendu au domicile de Mile Louise Michel, 117, boulevard Barbes autrement dit 45, boulevard Ornano.

» Louise Michel occupe au quatrième tage un logement composé dequatre pièces et une cuisine : la maison est d'aspect bourgeois, l'escalier est ciré : mais un avis écrit en noir sur porcelaine dit au visiteur.

S'adresser au café. . Nous montons, nous sonnons, la porle s'ouvre

- Mademoiselle Louise Michel, s'i vous plait : - Elle n'y est pas.
- Comment, elle est déjà sortie? Elle

doit cependant être l'atiguée depuis hier. Elle est sortie.

- Mals je suis reporter.
- Tout à coup, une voix connue s'écrie - Un reporter I laissez entrer

· Louise Michel vint elle-même à nous,

fit découvrir.

Les abonnementset les annences peur le Journal fort au-dessus de ma panvre intelli- et ce fut au coin de son feu, près de sa mère, sous la surveillance de Félicie, sa frage universel, et elle ajoute : -fidèle servante, que nous cumes l'entrelien les pouvoirs corrompent et donnent dont voici la substance :

- Pourquoi, demandons nous, vous êtes vous rendue à l'esplanade?

-Il eut été lache de ne point aller avec les travailleurs sans ouvrage et sans pain nous n'avons, nous, rien à demander au gouvernement, mais notre place est avec d'instruction qui serait assez indiscret pour demander si cet argent ne provient dant qu'on danse à l'Elysée comme en dé-

· Louise Michel répudie tout? initiative en ce qui concerne la manifestation et ell

nous répète : - Les ouvriers sans ouvrage avant convoqué leurs compagnons, je devais être avec eux, parce que je serai partout où le peuple me commandera d'aller; chaque fois qg'ils voudront du pain, j'irai avec ; je ne crois pas qu'ils osent employer

- Vous avez été arrêtée ? . — Oui, un instant, je me suis laisse prendre pour éviter qu'on en arrétat d'au tres; mais de vigoureux camarades m'ont délivrée rapidement.

- D'où venait l'échelle du haut de la quelle vous avez parle? - Je n'ai jamais monté à l'échelle... j'a parlé seulement debout sur un banc.

— Pourquoi a-t-on pillé les boulangers - - Il y avait avec nous des enfants et des jeunes gens mourants de faim depuis

la veille. - Vous en étes sure?

- Oui.

• Et Louise Michel ajoute : - Partout où les boulangers out donne y a cu du calme; mais vous savez que dans les jours de manifestation, on ne re ond pas de la casse. Sur tout notre pa

cours, nous n'avons demande que du pair et du travail. » lei la mère de Louise Michel interromp sa fille en lui disant :

• — Tout ça, c'est des cochonneries ! T(ex-Nous reprenons

. - Etait-ce la faim qui menait tous ces

- Oui, des enfants. . - Vous les connaissiez ?

Non.

· La mère de Louise Michel interrompt ici en disant : - Il leur était bien plus simple de demander honnêtement.

» Nous abordons alors la question de l'Elysée.

- Est-ce que la manifestation contra l'Elysée émane de vous? - Non.

» - Que pensez vous de M Grévy? Je pense qu'il ouvrirait la porte aux d'Orléans ou aux bonapartistes. · L'audience à nous accordée par Mile

Louise Michel s'est terminée par quelques

his inème : aucun gouvernement b'est qui l'avait soulevée.

bon : si les rois rentraient maintenant.

Et hier une autre foule, non moins Il y a folie de croire que ces revendi-

cations font l'affaire de la réaction, puisque les royalistes savent comment nous avons défendu la République en 1871; Ils n'ignorent pas qu'ils n'ont aucun moyen de s'entendre avec nous. l'as de maitre ; quand je vois les no

tres soutenir des candidatures, je me dis : tant mieux, cela les dégontera du blique » suiTrage universel. »

. Louise Michel, en effet, récuse le sul les pouvoirs corrompent et donnent le ver

Elle ajoute : « S'il n'y avait ni peine d mort, ni gendarme, ni misère, ni hèr lage il n'y aurait pas d'assassinat.

— Quel crimel s'écrie, en entendant ces

iots, la mère de Louise Michel, assise ôté do nous.

cote do nous.

Louise Michel dit ces choses dans agents débordes, le un inflieu calme, bourgeois, paisible, on the par Mile Jacqueline, près de sa mère qu'elle adore et qu'elle révolutionne à un point de la République se en face de l'émente.

Donc la rue n'est qu'elle ne soupeonne pas, scandalisant au dernier degré sa fidele servante l'élicie.

. Louise Michel mêne une vie impossi ble ; elle se couche à deux heures du ma in, se lève à sept heures et déponille les ournaux et la correspondance. les pieds levant le feu, entourée de ses chats cana-ques, dont l'un lui est particulièrement cher parce qu'il a, au cours de la traver-sée, dévoré sa corde en haine de l'escla-

vage.

Nous avons demandé à Mile Louis

retionarait aux manifesta Michel si elle participerait aux manifesti tions qui sont annoncées; elle neus a re ondu qu'elle serait partout où le prupi 'appellerait.

· Rien que pour ce soir, la vierge roag quatre réunions publiques aux quatre oints cardinaux de Paris.

La politique n'empêche pas la l'uture présidente de la République de songer au

· Elle prépare deux drames : la Curée voide et le Con Rouge.

• Ces deux pièces seront imprimées en

Belgique et vendues au profit des condam-nés de Montceau-les-Mines, puis represenées au théâtre des Bouffes-du Nord. . Le prologue de la Curer froide se asse au cimetière Montmartre, aux jours

. Un chouan devient communant à l'ar-

vrai | · Quant au Coq rouge, c'est une idylle de campagne: Deux jeunes gens traversent la vic, prennent ce qui est défendu pour co qui est permis; on condamne les deux pauvres innocents, on les flanque au bagne. Apothéose.

## REVUE DE LA PRESSE

DU TRAVAIL ET DU PAIN!

Le Pays publie cet article :

· Il y aura bientôt cent aus, une foule iurlante, conduite par des femmes en déli Louise Michel s'est terminée par quelques re, se précipitait sur la route qui mêne à calme pas avec des discours et on ne la considérations politiques que nous allons Versailles, alla de réclamer du pain à refrène pas avec des décrets. ésumer en quelques lignes : Louis XVI et à Marie Antoinette, qui pour Le peuple ne peut se délivrer que par tant, n'étaient pas coupables de la misère

ce scrait avec le cortège du passé grossi excilée, menée également par des femmes par leurs colères. (Textuel.) 'est ruée à travers l'aris, a bousculé violemment les milliers d'agents de police qui tentaient de lui opposer une barrière, et a pu s'avancer jusqu'au palais de l'Elysée, en criant : « Du travail et du pain! » » C'est la revanche d'antrefois, revauch

néritée et trop longtemps attendue. • Il fallait qu'en eût faim sous la Répu

Il l'allait qu'on y suat la misère ;

ivriers de la première heure, que les vrais mort. publicains, pussent affirmer, enlin. et à grande clarté du jour, que l'épreuve est de la Constitution républicaine, ministres din terminée, et que la République abanonne le peuple à ses souffrances et la loisse.

All: Yous avez et le loiste qui sembliez si flers de volre friomphe!

Mais il est une révision que vous n'évionne le peupleà ses souffrances et la laisse

BUREAUX : RUE NEUVE, 17

ver de besoin. sans un omnibus qui providentielle nent s'est trouvé là devant la porte de avec les huit cents millions qu'on vous l'Elysée, et qui a servi de rempart aux prête l'intention de demander prochaineagents débordés, le palais présidentiel lui-nome était envahl, et le premier magistrat. de la République se fût Ironvé subitement

Donc ia rue n'est plus libre.

La rue appartient désormais à l'e

Pour la première fois, elle s'est essayée

ier, et elle a réussi. · Elle a pillé quelques boulangers, brise uelques voitures.

Elle fera mieux une autre fois
Et il o'y a rien a dire, rien contre ce bandes qui se sont réunies lier et qui on leté sondain aux quatre coins de la grand ille l'éci-o sinistre de leurs rugisseme

volationnaires. · Ces hommes, ces femmes, ces enfants qui ont defilé haves, déguenilles, metalen

as mus par une revendication politique

La politique! ca lear clait bien egal

Co qu'is veutent. Cost munger. Ge qu'ils réclament, c'est le travail qui hôme, c'est le moyen de nourrir la petite

amille, d'eviter l'hôpital, de vivre enfin.

Et dans ce programme, le seul qui fut discuté sur le radeau de la Médase. il y a constitue d'eviter pour dimanche? mais quelque chose d'effroyablement grave et d'horriblement nouveau.

· Certes, il n'y a pas si longtemps que e pauple s'est mis en mouvement pour se prononcer tumultueusement en faveur de a République, de la réforme, de la charic, et de loutes les modifications purement gauvernementales.

»Ces revendications sont périodiques, e l y avait trop d'années déjà que les pavés ticle de la mort et déclare qu'il n'y a rien de l'aris dermaient immobiles, et on pou-de sopérieur à la Commune : pour le prou-vait penser qu'un jour ou l'autre ils s'agiver, il tue, — avant d'expirer. — sa femme aristocratique et bigote. Son dernier cri me les pierres qui bâtirent la ville de Thêest: - Les révolutionnaires sont dans le hes, et aux accords d'une lyre révolution

Louis-Philippe n'a til pas, pendant près de vingt ans, vécu côte à côte et fraernellement avec l'émeute? · Mais ce n'est pas cela du tout qui nous

» Et les têtes ne sont pas allumées par un

excès de tempérament.

» Ettes ne sont chaudes et exubérantes

que parce que l'estomac est vide.

→ C'est la révolution de la misère qui

il faut du blé, il faut du vin.
Et il n'y en a plus. Notre agriculture

ale sous le talon de l'émigrant améri-Notre commerce n'existe plus vous a'avez qu'à vous en informer auprès des

crédit Et naturellement, toutes les sources de

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . 26 c. Réclames: » . . . 30 c. Fails divers: On peut traiter à forfait pour les abonne-ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont recu s à Rondaix, an bureau au journal, à Lille, chez M. Quanne, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. Hayas, Laritr et C's, 34, rue Notre-Dame-des-Victoire (place de la Bourse); à Bruxelles, l'Orrice de Publicité.

Il fallait que cenx qui l'on faite, que les cortège lugubre, la faim, la maladie, la Ah! vous avez évite l'examen nouveau

> terez pas, c'est celle des venires · Et vous ne les remplirez pas, même

> avec les huit cents millions qu'on vous nent à l'empruul.

Dans les campagnes comme dans la ville, le peuple est malhenceux, le peuple est panyre, le peuple a épaise ses dernières La défiance est partout, et il aly a pas remêde aux maux que la nution com-

ience à souffrir : il n'y en a pas, tant que ous serez là, vous autres, voieurs, et seerats du 1 Septembre !

Il fant que, de la République on du uple, un des deux meur

Et le peuple ne veut pas mourir.
Il vous l'a Ét hier.

li vous l'a dit avec une timidilé rela-It n'osait pas tout.

Gest qu'on oublie comment se font les ourricodes, et il faut que lyne temps pour apprendre à nouvent le metier. tle sera vite fait.
Hier, le sang n'a pas encore coulé.
Cela viendra, et avant longtemps.

» A quand le cadavre que l'on va prom

c'est bien súr pour bientôt.
• Et l'armée, vous protègera t-elle?

Vous avez porté sur ses épaulettes une nain sacrilége. . L'officier français n'ignore plus que son grade, autrefois sacré, dépend du caprice de ce funambule militaire qui réside au

ninistère de la guerre.

S'il faut se bathre, s'il faut tirer sur le peuple, l'armée décimée par volre passion politique, menacée par vos rancunes, outragée par vos soupçons. l'armée marchera

. Et, singulière fortune de ce ministère

tonnant que préside M. Ferry naire invisible.

> Une émeute politique, c'était à prévoir, fait il que, chaque fois qu'apparait ce garcon de restaurant avec sa serviette sous le condition de la condition oras, que ce soit pendant le siège ou bien aujourd'hui, la France ait faim?

· PAUL DE CASSAGNAG.

### CHRONIQUE

Nous empruntans à un intèressant ournal illustré — la Semaine — que ious'avons dėjá recommandė a nos lec-Et c'est la plus redoutable, car on ne la teurs, une chronique due à la plume toujours affinée, élégante et attique d'Aleste (alias M. Victor du Bled);

Vous rappelez vous une délicieuse lau taisie où Mme de Girardin faisait déliler différents types de femmes du monde : la femme à prétentions, la Temme inconnue, la femme à la mode, la femme sensible, la negociants de la rue du Sentier, Voyez les femme rousse, la femme exquise? Il faut greves! elles vous diront ce qui reste de la féliciter de n'avoir pas en à portraiturer notre industrie. Allez à la Bourse, et vous une nouvelle variété féminine qui n'exis-contemplerez ce qui reste encore de noire tait pas de son temps, et nous devons regretter qu'elle ne l'ait pas décrite dans ce style étincelant de grace dont elle a empola prospérité nationale étant taries, les re-té le secrei. Voyez-vous d'ici-la silhouette venus étant épuisés, le rendement devenant qu'elle aurait tracé de la femme politierennul, on ne fait plus travailler, et là où le ne, de la femme d'Etal, de la femme parle-travail manque la misèreapparaît avec son mentaire et constitutionnelle en un mot ?

FEUILLETON DU' 11 MARS - 50 -

# Pauvre Fille

HIPPOLYTE AUDEVAL

XXXVI Dénoument

11 est plus facile de s'im aginer que de décrire les transes et les érnotions eprouvées par les deux fraudeurs, pendant les évenements qui venaient de se dérouler.

Humberthe avait vor ilu voir, elle avait Miclou, lul, par prucience, n'eut pas été aussi curleux, mais il avalt du obéir aux

désirs d'Humberthe. Et, plus tard, à l'arrivée des agents, li avait été plus que jam ais forcé de rester là sous les tallis épais, car il comprenait traina Miclou avec tant de lorce et de veue-quel dang er il y aurait, eu de risquer de se mence qu'ils allèrent tous deux tomber à montrer e. a essayant de se sauver.

Dès qu'il vit tomber Hervé, ou plutôt Jacques Pierlaud, puisqu'il n'était connu d'eux que sous ce nom, Humberthe chan-

Instinctivement, Miclou lui mit une

main sur la bouche pour l'empêcher de Puis, il passa un long quart d'heure, un ècle, dans des inquiétudes mortelles, tremblant qu'une exclamation involontaire, un soupir, un remucment de branches ne les

Quand il n'y eut plus personne, Miclou entraîna Humberthe hors de leur cachette. - C'est fini, lui dit-il. Le duel a cu lieu. Quand je dis le duel... c'est un suicide Enlla n'importe. C'est toujours intéressant à voir. A présent, rentrons chez nous. Et yous savez, n'ayons pas l'air. . Un futur ménage qui se promène, voilá tout. Ce n'est pas que j'al peur. Les agents n'en voulaient qu'a M.l'ierlaud. Ils ne nous connaissent pas. Nous n'étions pas sur le bateau où a eu lieu la bagarre qui a mis toute la police sur pied. Mais c'est égal. Nous causerons de lui en chemln. La forêt est pleine d'agents. Je n'aime pas ça. Enterdez-vous, Humberthe ? Sauvons

nous! Mais Humberthe était comme folle.

Elle se laissa d'abord conduire; puis, apercevant le cadavre d'Hervé, elle en-traina Miclou avec tant de force et de véhégenoux à côte de lui.

Nous voici, M. Pierlaud ! dit elle avec une farouche exaltation. Vous leur aver fait croire... Ah! c'est un bon tour Mals ils sont partis... et nous sommes-là. nous! Allons, venez! Rien n'est perdu-Vous en avez vu bien d'autres, monsieur Pierlaud !... Courage! Me reconnaissezvous ? Voici Miclou... Mais Miclou secoua violemment Hum

berthe.

ment.

- Est-ce que vous devenez folle ? lu dit il. Je ne veux pas que vous deveniez folle, moi. On ne devient fou qu'à la suite d'évènements surprenants... et il était bien facile de prévoir que M. Pierlaud serait pris un jour ou l'autre. Etant pris, il s'est

tué. Moi, j'aurais préféré la prison Chacun

son goùt. - C'est l'amour qui l'a perdu ! murmura Humberthe avec un sanglot. — le suis de volre avis, répondit com pluisamment Miclon. Comme frandeur e'était un phénomène; comme sentiment, il n'était pas fort, pas fort du tout, je l'ai re marqué bien des fois. Venez, llumberthe.

- L'abandonmer? - Ces messleurs vont revenir... - Mais Il n'est pas mort... Un homme

Elle attendit. Elle lui prit les mains. Puis. fondant en larmes : - Hélas t murmura-t elle, ses mains sont Puis elle ajouta :

- Mort ou vivant, Miclou, il faut l'emorler. Nous le ferons ensevelir décemment avec un prétre, des prières...

- Et des discours sur sa tombe : repli qua Miclou. lisse mirent à trépigner avec impatience deux agents qui revenaient, accompagnés de deux hommes portant un brancard pour la main.

pouvoir dire à tous ceux qui souffrent et désespèrent : Courage ! palience ! La des la levée du corps. Alors, il fut pris de terreur et sa première idée fut de s'enfuir à toutes jambes. Mais il ne put se resoudre à uisser prendre Humberthe. Il courut à naient à cette mélancolie réveuse qui est

dans les profondeurs de la forêl. Le jour même, ils quittérent Paris pour 'y plus revenle.

Lucien d'Amblemont, en rentrant chez venx de l'ernande. Vons ne regrettez pas lul, trouva sa mère calme, souriante, heureuse et ne se doutant pas que son tils dée ! était parti pour se battre en duel. Fernande, en effel, voyant qu'elle ne pou-vait rien empêcher, avez en assez d'énergie

parell ne meurt pas. Il a fait un mouve cruelle et toutes les tortures dont son cœur de mère cut été brisé, si elle avait su que

et d'empire sur elle-maine pour épargner à

la marquise les angoisses d'une attente si

arrêté comme fraudeur, s'était tué.

et vous ne l'arez pas révélé parce ce que le comte de Bréan vous a sauvé la vie. Et moi qui ai su cela au moment où il rendait le dernier soupir, ma première pensée a été pour vous, chère et douce Fernande, et Phis il s'avança jusque dans l'allée pour été pour vous, chère et douce Fernande, et interroger l'horizon. Bientôt il aperçut j'ai remercié Dies avoir à vous Quelques mois après, Lucien épousa

I'n soir, ils étaient seuls, ils s'abandon elle, il lui dit vivement quelques mots à comme un voile enveloppant les radieuses tations maudites. Et pas de défaillances, l'oreille, et ils disparurent tous les deux ivresses du honneur, pour les empêcher de pas de làchetés, car lieu n'abandonne que se dissiper trop vite.

- Endn. vous êtes heureuse, dit Lucie:

en appuyant ses levres sur les blonds che

d'être encore au monde, ma belle sulci-

Fernande.

Elle tressaillit. - Le suicide... murmura t-elle, le suici de!... Oh! Dieu m'a pardouné, puisque vous m'aimez, Lucien.

l'nis elle ajouta

- ll y a des gens qui se luent, comme son fils allait pent être tui être rendu mort de dangereusement blessé.

Des son arrives l'argent par la jeune fille des crimes, bien défend, il est vrai, le sufà part et lui raconta que le comte lierve de cide, mais les hommes y voient quelquelois

Bréan, trahi par un de ses complices et une expiation moius flétfissante que celle infligée par les lois. Quant aux infortunés Vous connaissiez ce secret, ajouta t-il, qui sont tentés de se tuer pour échapper à leurs peines, à leur misère ..

Fernande toute émue par ses souvenirs.

s'interrompit : - Ah ! je voudrajs pouvoir leur raconter ma vie. s'écria-t elle ensuile. Je voudrais pouvoir dire à tous ceux qui souffrent et tinée n'est pas toujours impitoyable: Die u est trop miséricordieux et la trop bonne pour éterniser la douleur. Se chez vos larmes, vous qui pleurez. Betevez la tête, vous qui êtes assaillis par des ten eux qui s'abandonnent eux mêmes.

l'uis Fernande, comme si ses généreuses maliles cussent cu, elles aussi, leur pu deur,cacha sa tète dans le sein de son mari, alln de ne pas lire trop ouvertement dans les yeux de Lucien tout l'amour qu'elle lui inspirait.

FIN.